

# LE SECRET DES FEES

De la même auteure :

*A grands coups de chiffon*

*Les orages d'automne se fichent pas mal des paratonnerres,*

*Fulgurances, suivi de A grands coups de chiffon, 2ème éd, 2021*

*Derrière la façade*

2023 Bookelis

*josykanevart@gmail.com*

*Dépôt légal : mars 2022*

*Anne Joséphine Nevart*

*Le secret des fées*



## Première partie

Nous venions de créer l'APRA, les amis de la Perle Rare, nous cherchions des idées pour récolter des fonds, nos ambitions étaient à la hauteur de nos rêves, c'est-à-dire, illimitées. Nous débutions dans le domaine caritatif, nous avions plein de projets, dont le plus vaste était la construction d'une nouvelle structure, avec une piscine et une ferme pédagogique. Au pire, on se contenterait de la piscine et de la ferme pédagogique. En cas de besoin, on se contenterait de la piscine, ou de la ferme. Les idées fusaient de toutes parts. Nous avons créé cette association suite aux réponses qui nous étaient faites à chacune de nos demandes : pas de budget.

Pas de budget ? C'est ce que nous allons voir, de l'argent, nous allons en trouver.

A la base il s'agissait de financer des sorties, les résidents -un nombre limité de résidents- bénéficiaient d'un séjour de deux jours tous les deux ans, or il y avait une quarantaine de résidents, faites le calcul, si mon fils participe à une sortie cette année, il lui faudra attendre vingt ans avant de pouvoir repartir !

Les équipements ont souvent besoin d'être renouvelés. La structure fonctionne comme une entreprise classique où le mobilier est amorti au bout de cinq ans, le sort réservé à certains matériels par des résidents particulièrement virulents et régulièrement en crise nécessite leur remplacement au bout de deux ans, trois maximum.

Chaque parent avait une idée bien précise en ce qui concerne le besoin impératif de son proche, nous nous sommes donc retrouvés autour d'une table afin de dresser la liste des priorités. Dans les cinq premières nécessités, il y avait trois ex aequo.

Nous avons soumis la liste à Jean-Luc, le directeur de la MAS. Son visage a changé de couleur, ses yeux sont sortis de leur orbite, il a battu des cils, sa bouche s'est tordue, elle est passée d'un rictus à un sourire, a disparu derrière une lignée de dents immaculées, les veines ont gonflé ses tempes grisonnantes, il a été secoué de spasmes, il s'est levé, il a fait le tour du bureau, il est passé derrière nous, il a mis sa main devant la bouche comme s'il allait vomir, il a longé le mur du fond (j'ai pensé s'il doit faire pipi, qu'il y aille, non d'une pipe, à quoi il joue?). Il est revenu à son bureau, il s'est concentré sur ses doigts, sur le stylo devant la feuille qu'on venait de lui remettre, son visage s'est complètement fermé, une demi-seconde, puis un rire a

explosé, d'un coup, du fond des tripes, ça nous est tombé dessus comme une bombe. On a été soufflé, on s'est regardé, on n'a plus osé bouger, les soubresauts de son rire ont déferlé sur nos espoirs, sur la feuille étalée devant lui, chaque fois que ses yeux se posaient sur elle, le rire s'amplifiait, il paraissait inextinguible, il se tenait le ventre, il se tordait, plongeait en avant, j'avais peur qu'il ne se fracasse la tête sur le bureau, il n'osait pas nous regarder, il essayait en vain de se retenir, son souffle commençait à lui manquer, j'ai dit « les filles on s'en va, je ne veux pas le voir crever », ça a déclenché une nouvelle salve, plus puissante que la précédente, il a failli s'étouffer, et là, j'ai vraiment eu peur. Il est devenu tout blanc, il ne pouvait plus respirer, il se tenait la poitrine d'une main, le ventre de l'autre, ses yeux se sont révulsés, il est tombé en arrière, on s'est tous levés, partagés entre l'envie de sortir et le devoir de lui venir en aide. Finalement on est resté là, médusés, lui, il s'est soudain ressaisi, il a passé ses mains dans les cheveux, sur le visage, il s'est frotté la bouche de la paume de sa main droite, de la main gauche il a pris la feuille et l'a brandie en notre direction : « ça fait deux ans que j'ai passé une commande pour trois tables et douze chaises et vous me demandez une nouvelle structure avec piscine et ferme pédagogique, non mais vous vous rendez compte ? » Il a secoué la tête, il a caché son visage entre ses mains, il a recommencé à rire, cette fois, on a tous été

contaminés et le fou rire nous a gagnés, nous aussi.

Les fêtes d'été et de Noël donnent aux familles l'occasion de revoir leurs proches. La plupart des résidents séjournent à temps plein à la Perle Rare, trop lourds à gérer pour les familles vieillissantes, trop gênants pour les familles hyperactives, inintéressants pour les familles indifférentes (celles-ci n'assistent généralement pas aux fêtes). Seuls quelques privilégiés passent les week-ends et les vacances avec leurs parents. Parmi eux, nos fils, je veux citer Thomas, le fils de Marlène, Pierrot, le fils de Françoise, et Franck, mon fils.

Nous avons fait connaissance lors d'une de ces fêtes. La salle était divisée en trois parties, trois rangées de tables de six personnes. Un haut-parleur diffusait des chants de Noël pour camoufler le tumulte des résidents qui hurlaient devant une assiette vide. Certains se levaient prestement, une éducatrice se précipitait pour les rattraper, les ramener à leur place à côté du membre de leur famille, membre devenu paralysé devant ce tumulte. On voyait ceux qui avaient l'habitude, et les autres. Franck s'était gavé de mignardises à l'apéritif, le ventre plein, il n'avait plus la force de bouger, il surveillait la bouteille de coca. Marlène maintenait Thomas fermement, sans quoi il se serait levé



et aurait déambulé entre les tables en s'agrippant aux chaises et aux gens sur son passage. Françoise était en grande discussion avec Pierrot. Je les avais rencontrés à plusieurs reprises au supermarché proche de chez moi, nous habitions le même village. Elle sortait peu de chez elle, je n'étais jamais à la maison, on n'avait pas eu l'opportunité de faire plus ample connaissance. De plus Franck et Pierrot ont des comportements très différents, l'un est calme, l'autre est toujours en mouvement.

Les membres du personnel portaient des vestes rouges et des bonnets à pompons pour faire Noël, ils s'exprimaient en riant pour trois fois rien, ils faisaient de grands gestes et répétaient à tout résident tourné vers eux « c'est la fête ! »

En matière de fête, j'ai surtout été frappée par le sentiment de solitude et de détresse qui se dégageait de chaque famille, qui stagnait au-dessus des tables lourdement décorées d'angelots multicolores chargés de lui faire barrage. Dès la première fête j'avais été surprise par l'oppression qui m'étouffait en entrant dans la salle, je n'avais pas su l'identifier, c'était venu petit à petit, j'avais fini par reconnaître ce voile de solitude et de détresse qui nous collait à la peau, qui émanait de l'impuissance où nous étions de réparer ces êtres que nous avions abandonnés là et que nous venions voir deux fois par an

pour nous donner meilleure conscience. On savait que la vie est injuste, on ne savait pas si c'est nous ou Dieu qui avait merdé, on n'osait pas s'en prendre à Lui...

Je dis « nous » car on était tous sur le même bateau, un bateau ivre qui gîtait au gré des tourments de l'existence, on avait un point commun : un fils, une fille, un frère, une sœur pas comme les autres, pour utiliser un terme édulcorant. Nous savions tous, quel que soit le niveau intellectuel, que notre croix était ici. Pour certains elle était plantée là pour toujours, pour d'autres, elle se déplaçait plus ou moins facilement, elle était plus légère à porter, mais une croix c'est une croix, elle est sur les épaules, elle entrave les mouvements, elle est en travers de ce que nous appelons la liberté.

Marlène a le contact facile. Elle a fait le tour des tables pour se présenter, son fils Thomas venait d'intégrer la section. Elle a vite fait le tri. Elle a demandé à Françoise d'où elle venait, et entamé une discussion sur l'intolérable habitude qu'ils ont de faire croire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, en parlant des membres du personnel dont l'euphorie surfaite offrait une image lamentable.

Elle est ensuite venue vers moi :

- D'où tu viens? Je connais ton fils, la première fois que je suis venue avec Thomas, il m'a demandé du coca, j'avais une canette dans mon sac, elle n'était pas visible, je me demande comment il a pu savoir que j'en avais une sur moi !
- Les bulles, il les a senties !
- Nan, j'y crois pas, tu te fous de moi ! On s'tutoie, hein ?
- Pas de problème, Thomas se plaît ici ?
- Oui, beaucoup, tout le monde est sympa.
- Ils ont intérêt, c'est leur boulot, ils sont payés pour....
- T'es une critique, ou je me trompe ?
- Tu te trompes, je suis réaliste, les personnes qui travaillent ici se doivent d'être sympas c'est une qualité essentielle dans ce métier, cela dit, je les admire d'avoir choisi un métier aussi difficile, moi, je n'aurais pas su
- Tu t'occupes bien de ton fils, non ?
- C'est mon fils, ma bataille.... je n'ai pas choisi, ça m'est tombé dessus comme ça. C'est une bonne chose, ça m'a permis de découvrir un monde à part où je ne serai jamais allée de moi-même.
- C'est le cas de la plupart d'entre nous, mais avouons, ce n'est pas si terrible, on en fait tout un

pataquès, évidemment, ceux qui voient ça de l'extérieur ne se rendent pas compte, ils sont gênés dès qu'une ligne sort du tracé normal, ça les dérange, les cons !

Quand elle a su que Françoise et moi habitions le même village elle n'a pas compris que nous ne nous côtoyons pas.

- On se croise parfois au supermarché, je travaille toute la semaine, les week-ends nous les passons avec nos familles respectives.
- Mmm, ouais, vous pourriez vous voir de temps à autre. J'ai appris qu'il y a beaucoup à faire à la Perle Rare, mais si chacun reste dans son coin, on n'avancera jamais. Je suis sûre que la direction verrait d'un bon œil une association de parents pour les soutenir.
- Tu as raison, ce serait bien de faire quelque chose
- On va le faire !

Elle n'a pas perdu de temps. Elle nous a conviés chez elle.

Le dossier est monté, il n'y a plus qu'à signer ! Françoise et son mari, ma fille aînée et moi-même, elle et son mari ainsi que son fils et sa belle-fille : les huit personnes nécessaires pour fonder une association dans les règles de

l'art. Le rôle de chacun est défini, je serai la secrétaire, Françoise la trésorière, elle, la présidente. A la question des objections il n'y a pas eu de réponse. Le vote à main levée a nommé les membres à l'unanimité. Ma fille est devenue contrôleuse des comptes, un panier percé en charge de vérifier l'exactitude des comptes, j'ai doucement rigolé...

Marlène a lu dans mes pensées, elle a précisé que les rôles sont purement administratifs, en fait chacun pourra agir à sa guise. La suite a révélé que Marlène fait tout, à sa guise, présidente, secrétaire, contrôleuse. Seule la trésorière enregistre les opérations, tâche laborieuse, que Marlène exècre, elle se contente de vérifier que tout colle. Françoise se prête volontiers au jeu, elle a trouvé une occupation utile qui la sort de chez elle.

Dans le rôle d'animatrice, Marlène excelle ! Lors des fêtes d'été elle organise une tombola. Connue dans toute la région, elle réussit à dégotter des lots de grande valeur, des repas pour deux personnes, des bons d'achat, des coupes-brushings gratuites, des séances de massage, en plus des produits recueillis chez de nombreux commerçants. L'établissement a coutume de payer le repas, Marlène s'occupe du dessert, les trois pâtisseries du coin lui offrent des gâteaux, dont elle vend les portions

aux familles et membres du personnel. Dotée d'une mémoire phénoménale elle relance les gens qui ne se sont pas présentés à son stand, personne ne lui échappe !

Elle se charge également de rappeler aux personnes présentes la nécessité de cotiser à notre association afin de permettre à leur proche une vie décente. Elle sait titiller les cordes sensibles, au bout desquelles flotte régulièrement un chèque. A chaque recette elle cherche fébrilement le regard de Jean-Luc, qui lance un pouce discret en l'air en signe de « bravo ».

D'une fête à l'autre, on a senti un changement. Moins de lourdeur, moins de cris, des rires plus francs, les parents se détendent, leurs regards s'élèvent au-dessus de leur table, ils échangent avec d'autres parents, le sourire de Marlène est sincère, elle diffuse des ondes positives, elle a un mot pour tous, elle usurpe la fonction de Jean-Luc, heureux de pouvoir souffler. La seule chose que Marlène ne peut pas faire, c'est le discours de bienvenue.

Je la félicite, je l'envie, son aisance me sidère, Françoise appelle ça du culot. C'est une question de vocabulaire, le résultat : tout le monde est content, les sous rentrent !

Nous n'avons pas renoncé à notre but initial. Il faut bien rêver, le rêve est notre principal moteur. Nous avons revu notre objectif à la baisse : nous nous contenterons d'un pavillon de six chambres avec douche et sanitaire pour cinq résidents, parmi lesquels figurent nos fils. Une chambre pour la veilleuse de nuit, un bureau, une salle commune, une cuisine, des toilettes japonaises, une salle de bain avec baignoire à bulles. Chaque chambre dispose d'une terrasse indépendante. Deux personnes en journée pour le ménage, les repas, la surveillance, les activités, une veilleuse la nuit.

Jouer au loto c'est bien, mais c'est pas gagné ! En attendant de décrocher le gros lot, nous menons des actions aussi lucratives que possible.

Nous avons atteint une vitesse de croisière non négligeable, nous recevons des dons au travers de notre site internet, les fidèles nous envoient leurs cotisations sans que nous ayons à les relancer, plusieurs partenaires sportifs organisent des tournois à notre profit.

Marlène nous a envoyé un mail pour nous

communiquer son intention de produire un spectacle musical pour enfants. Pour enfants ? Je suis dubitative. Elle nous explique que personne ne résiste à ses enfants, le spectacle musical sera interactif, inspiré des plus beaux contes de fées, dont il faudra découvrir le secret. Le gagnant ou la gagnante aura droit à une entrée gratuite à Disneyland pour quatre personnes.

Bon, on doit voter ?, je lui demande, dans la case « réponse à tous »

Elle répond aussitôt : « inutile, c'est décidé, j'ai déjà les billets d'entrée ».

Elle nous a évité la réunion d'études de projets, les appels téléphoniques tard le soir, le vote à l'unanimité après moult discussions.

Elle a éveillé ma curiosité, je propose une vidéo-conférence, je lance un appel sur le groupe.

Elle décroche aussitôt, suivie de Françoise.

- Ok, je dis, bonne idée, on fait ce spectacle où ?
- Chez vous deux
- Comment ça, chez nous deux ? Qui, nous deux ?
- Françoise et toi. Votre village possède un grand théâtre, réputé, il draine un monde fou à chaque saison. Ils ont tout fait, sauf un spectacle musical



pour enfants !

- Sans doute parce qu'ils savent que ça ne peut pas marcher !
- Pas du tout, ils n'en ont tout simplement pas eu l'idée
- Tu rêves !?! ils ont tout essayé
- Sauf le spectacle musical pour enfants.... nous, on va le leur proposer
- Qu'est-ce qui te fait croire que ça va marcher ?
- Partout où ils ont joué ils ont cartonné ! Un spectacle musical avec des fées et un secret attire tous les enfants, des plus petits aux plus grands. Les enfants sortent accompagnés des parents, ça fait au moins trois entrées par famille.
- Tu oublies les familles monoparentales
- Une maman ou un papa mono n'aime pas sortir seul, il convie toujours un tonton ou une tata, voire, les deux, ce qui fait quatre entrées par enfant.
- Si je comprends bien, tu as déjà tout organisé !
- Non, rien n'est fait, j'ai juste demandé à Caroline de laisser son planning en suspens jusqu'à ce que tu lui aies indiqué une date, elle nous donne la priorité, elle attend que tu la contactes. Demande les disponibilités de la salle au directeur de ton théâtre et donne-nous la date le plus rapidement possible.

S'il y a une chose que je ne supporte pas, c'est qu'on me donne des ordres. Mes poils se hérissent, je grince des dents, ça ne se voit pas en vidéo-conférence, je ne sais pas quoi répondre, je ne dis rien, je fais la moue.

Marlène pense que j'agréé, elle me communique le numéro de portable de Caroline, la responsable de la Troupe Enchantée, troupe célèbre en effet, qui connaît un succès grandissant avec son spectacle où les fées évoluent sur des musiques contemporaines, avec des chansons que les jeunes connaissent, dans un décor de sons et de lumière à la fois poétique et envoûtant. Le scénario est interactif, la salle se laisse prendre au jeu, le spectacle est vivant, dynamique, perpétuellement réinventé.

Je n'ai pas l'intention d'obéir aux ordres, d'autant plus que l'idée n'est pas de moi ! Je décide donc d'attendre un peu. Je me renseigne tout de même sur les dates possibles. Comme je le supposais, le directeur du théâtre a ouvert de grands yeux quand je lui ai dit que nous présenterons un spectacle musical pour enfants ! Il m'a rappelé que la salle est occupée presque toute l'année, les conférences, les animations diverses se succèdent, avec quelquefois moins de cinquante personnes ! Seules les représentations théâtrales font le plein, grâce à une troupe légendaire, dont

la réputation s'étend au-delà de la vallée. J'insiste et j'obtiens une date, il exige le règlement de la réservation, avec un sourire narquois.

- On ne changera pas d'avis, vous savez, on y croit, lui dis-je
- C'est l'usage, on a déjà eu des annulations, je vous bloque une date, on ne peut pas se permettre de prendre des risques.

Antoine, le mari de Marlène, me relance quelques jours plus tard, il avait informé Caroline de mon prochain coup de fil, elle a bloqué son planning, nous accordant la priorité. Antoine s'est adressé à moi comme un patron intransigeant à une employée médiocre : « si tu n'arrives pas à la joindre, laisse-lui au moins un message, bonté!) J'ai un peu honte, je suis consciente de mon caractère difficile. J'invoque une excuse bidon, je promets de faire le nécessaire sans tarder. Caroline est sur répondeur, je lui laisse un message.

Elle me rappelle quelques jours plus tard, j'étais moi-même sur répondeur, au bout de quelques parties de cache-cache on a enfin réussi à se parler.

Elle demande trois mille euros pour le samedi soir, deux mille pour le dimanche après-midi. Je trouve qu'elle ne se

mouche pas avec le dos de la cuillère, je n'ose trop rien dire, c'est une amie de Marlène et d'Antoine, leur fille chante dans la troupe. Je tourne ma langue sept fois dans ma bouche et lui épargne mes critiques. Depuis que je suis la secrétaire officielle de l'association, en tant que porte-parole, j'ai dû apprendre à mettre des gants, je ne suis pas très diplomatique. (j'y parviens tant bien que mal, je me défoule auprès de Françoise, la trésorière, elle m'écoute d'une oreille indifférente et conclut en haussant les épaules : «qu'est-ce que tu veux, c'est comme ça»).

Je suppose que Marlène connaît les tarifs, nous avons la trésorerie, la question n'est pas là. La question est : comment allons-nous rentrer dans nos sous, comment allons-nous faire un bénéfice ? Le but est de ramener des fonds, pas d'en dépenser ...

Caroline n'exige pas d'acompte, elle se fait payer après le show. Je contrôle ma voix pour lui demander la raison d'une somme aussi élevée. Après un moment d'étonnement elle daigne m'expliquer : les investissements nécessaires pour chaque représentation, les frais fixes, les frais de déplacement, les costumes, le matériel, etc... la troupe est une association à but non lucratif, ils sont malgré tout obligés de gagner de l'argent pour faire face aux diverses dépenses et envisager de nouveaux projets.

Elle me parle comme à une gamine, j'ai l'impression qu'elle a sous-évalué mon quotient intellectuel !

Quand Françoise conduit j'ai peur, elle frôle les trottoirs à la sortie des virages, elle regarde à droite avant de s'engager, elle oublie de regarder à gauche, un coup de klaxon la fait sursauter, elle pile, s'énervé, repart en cahotant, je me demande comment elle n'a jamais eu d'accident, certes, elle roule lentement, elle respecte scrupuleusement les limitations de vitesse, toutefois ses multiples hésitations la rendent dangereuse. Comme tout conducteur je n'aime pas être assise à côté du chauffeur, je me cramponne des deux mains à la poignée au-dessus de la portière.

- Tu as peur ? me demande-t-elle, en me regardant bien en face
- Oui, heu, non, en fait je n'ai pas l'habitude de ne pas conduire, regarde la route s'il te plaît

Un écart, une moto surgie de nulle part nous dépasse, le motard lève un doigt en nous doublant.

Je lâche la poignée, je me cale au fond du siège, je regarde droit devant moi, je cherche dans mes souvenirs une prière